

— **Encycl.** Le *log* se joue ordinairement à cinq personnes; toutefois, il en admet un nombre moindre, comme aussi un nombre plus grand, mais jamais moins de trois ni plus de dix. Quand il y a de trois à six joueurs, on se sert d'un jeu de piquet. Au delà de six, il faut un jeu complet. Avec le jeu de piquet et à trois joueurs, on retire les quatre sept et deux huit, et l'on donne huit cartes à chacun. A quatre joueurs, on ôte également les quatre sept et les deux huit, et l'on donne six cartes à chacun. A cinq joueurs, on retire les quatre huit et un sept-seulement, et l'on donne cinq cartes à chacun. Enfin, à six joueurs, on n'ôte rien du jeu, et chaque joueur reçoit cinq cartes. Avec le jeu complet, on ne retranche rien du jeu, et l'on donne sept cartes, s'il y a sept joueurs, six cartes s'il y a huit joueurs, cinq cartes, s'il y a neuf ou dix joueurs. Il reste au talon trois cartes dans le premier cas, quatre dans le second, sept ou deux dans le troisième.

Au milieu de la table est placé un carton circulaire coupé à angles égaux de manière à former six cases ou compartiments. Sur l'une de ces cases est écrit le mot *log*, et les autres portent, en allant de droite à gauche, le roi de carreau, le dix de cœur, le valet de trèfle, l'as de carreau et la dame de pique.

Avant de commencer, tous les joueurs prennent un même nombre de jetons auxquels ils attribuent une valeur de convention : ils en mettent un ou deux dans chaque case. Celui que le sort a désigné pour donner en met deux autres dans la case du *log*. La dame a lieu une par une, deux par deux, ou trois par trois, en commençant par la droite. Quand elle est terminée, le donneur dépose sur la table les cartes qui forment le talon; il retourne la première, et il a le droit de l'échanger contre une des siennes. De plus, si cette carte est une de celles qui sont figurées sur le carton, il prend l'enjeu déposé sur la case de cette carte.

Après la distribution, les joueurs examineront leurs cartes sans les montrer, et annonceront à haute voix s'ils veulent *boguer*, c'est-à-dire faire un enjeu, lequel doit être plus fort, au moins d'un jeton, que la première mise. Celui qui est placé à la droite du donneur parle le premier, en disant : *Je bogue de tant de jetons*, et il fait son enjeu. Les autres joueurs qui veulent également boguer parlent successivement à leur tour : ils tiennent cet enjeu ou en font un plus grand. Ceux qu'échoue l'élevation des rejets ou qui craignent de rencontrer un jeu plus élevé que le leur sont libres de *s'en aller*, en d'autres termes, de renoncer à la lutte : ils abandonnent alors leur mise, et payent en outre deux jetons à la case du *log*. Une fois les enjeux faits, tous les joueurs qui ont bogué abattent leurs cartes, et celui qui possède la combinaison la plus forte gagne le *log* et tous les enjeux. — Les combinaisons usitées sont les suivantes : le *log*, qui consiste dans la réunion de deux cartes de même valeur, comme deux as, deux rois, deux dix, etc.; le *misti*, ou le valet de trèfle joint à deux cartes de même valeur; le *brelan simple*, réunion de trois cartes semblables, comme trois as, trois dames, etc.; et le *brelan carré*, réunion de quatre cartes semblables, comme quatre rois, quatre valets, quatre neuf, etc. Le misti l'emporte sur le *log*, même sur deux *bogs* se trouvant réunis dans la même main. Le brelan simple l'emporte sur le misti, et le brelan carré sur le brelan simple. Quand il y a deux ou plusieurs *bogs*, deux ou plusieurs brelans, le *log* ou le brelan composé des cartes les plus fortes a l'avantage sur le *log* ou le brelan d'une valeur moindre. Enfin, si deux joueurs ont chacun un *log* de même valeur, c'est le premier en cartes qui est le gagnant.

Lorsqu'on a bogué, c'est-à-dire réglé les *bogs*, le premier en cartes joue une carte à son choix, et continue tant qu'il a des cartes qui se suivent dans la même couleur. S'il est forcé de s'arrêter, la main passe à celui des joueurs qui a la carte supérieure à la dernière carte qui a été jouée. Si personne n'a cette carte, le premier joueur continue de jouer, soit dans la même couleur, soit dans toute autre qui lui convient le mieux. D'après ce droit appartient à chaque joueur, à mesure qu'il a la main. Celui qui, en jouant, abat un roi, est libre de recommencer dans la couleur qu'il juge à propos. Enfin, quand un des joueurs joue une des cartes figurées sur le carton, il prend l'enjeu déposé sur cette carte. La partie se poursuit ainsi, jusqu'à ce que l'un des joueurs ait réussi à jeter sa dernière carte. Elle est alors terminée, et celui qui a obtenu ce résultat reçoit de tous les autres autant de jetons qu'il leur est resté de cartes dans les mains. De plus, si, parmi ces cartes, il en est une ou plusieurs de celles du tableau, le joueur ou les joueurs qui n'ont pu s'en débarrasser sont tenus de mettre dans les cases de ces cartes autant de jetons qu'il y en a déjà.

BOGAERT (VAN DEN), sculpteur hollandais. V. DESJARDINS.

BOGAERTS (Félix), littérateur belge, né à Bruxelles en 1805, mort à Anvers en 1851. Il fut professeur à l'Athénée d'Anvers. On lui doit : la *Bibliothèque des antiquités* (1834), ouvrage plein d'érudition; le drame de *Ferdinand Alvarez de Tolède*, représenté en 1834 sur le théâtre royal de Bruxelles; des nouvelles et des romans; une *Histoire du culte des saints en Belgique* (1848); une *His-*

toire civile et religieuse de la colombe depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours (1847, in-8°); *Épigrammes et poésies épigrammatiques* (1849). Citons également : *De la destination des pyramides* (1845).

BOGAHA, arbre dieu de l'île de Ceylan. On conte que cet arbre traversa les airs afin de se rendre d'un pays très-éloigné à Ceylan, et qu'il y enfonça ses racines dans le sol pour servir d'abri au dieu Budhou, qu'il couvrit de son ombre tant que ce dieu demeura sur terre. Quatre-vingt-dix-neuf furent ensevelis à ses pieds; ses feuilles sont un préservatif contre les sortilèges et les malédictions; il ne produit aucun fruit et est encore l'objet d'un culte spécial dans l'Inde, où les habitants plaquent de petits bogahas sous lesquels ils placent l'image de leurs idoles et allument des lampes.

BOGAN (Zacharie), philologue et théologien anglais, né dans le Devonshire en 1625, mort en 1659. Profondément versé dans la connaissance des langues, il jouit d'une grande réputation et publia, outre divers traités ascétiques et des *Additions à l'archéologie attique de Francis Rous* (1685, in-4°), un remarquable et savant ouvrage, bien que systématique sous le titre de *Homeri scriptoribus sacris*, etc. (Oxford, 1658, in-8°).

BOGARMILES s. m. pl. (bo-gar-mi-le). Hist. relig. Hérétiques du XI^e siècle, qu'on appelle aussi bogomiles. V. ce mot.

BOGARRA, bourg d'Espagne, prov. et à 59 kilom. S.-E. d'Albacete, sur la rive gauche de la Madera; 2,730 hab. — Fabrication de toiles communes et étoffes de laine; exportation de soie et toiles.

BOGATZKY (Charles-Henri DE), écrivain ascétique protestant, né à Jankowa en 1690, mort à Halle en 1774. Ses principaux ouvrages sont : *Manuel des enfants de Dieu* (1748); *Considérations sur l'incarnation et la naissance de Jésus* (1753); *Vie de Jésus-Christ sur la terre* (1754); *Pensées sur la sainte Trinité* (1754).

BOGDAN LE NOIR (Bogdan Negru), vainqueur de Moldavie dans la première moitié du XVI^e siècle. Il succéda à son père Etienne le Grand, et d'après ses conseils se soumit au sultan Soliman, afin de conserver à son pays une ombre d'indépendance, qui n'eut guère de durée.

BOGDANOWITCH (Hippolyte-Fedorowitch), poète surnommé par ses compatriotes l'*Anna-créeon russe*, né à Perevolytchno en 1743, mort en 1803. Il faisait ses études à l'université de Moscou et se préparait à entrer dans la carrière militaire, lorsque, ayant assisté à la représentation de quelques œuvres dramatiques, il sentit naître en lui une irrésistible vocation pour la littérature. Quelques poésies lyriques, suivies d'un petit poème en trois chants, *L'île de la Félicité* (1765), attirèrent l'attention sur le jeune poète, qui fut nommé inspecteur de l'université de Moscou, traducteur au collège des affaires étrangères, puis secrétaire de légation à Dresde. Ce fut dans cette ville qu'il composa son poème de *Dauchenka*. De retour en Russie vers 1776, il rédigea pendant quelques années le *Courrier de Saint-Petersbourg*, puis fut nommé président de la commission des archives de l'empire. Cet aimable et charmant esprit s'est acquis une réputation durable par son poème de *Psyché*, publié en 1775, et que les Russes, dans leur enthousiasme national, ne craignent pas de mettre au-dessus des ouvrages du même nom d'Apu-lée et de La Fontaine, qu'il a pris pour modèles. L'impératrice Catherine avait apprécié ce poème par cœur. On y trouve en effet de l'originalité et une certaine couleur locale. L'auteur a su peindre, sous de fines allégories, les mœurs dissolues de l'aristocratie russe; enfin le style en est agréable et sans prétention. Outre ce gracieux poème, le premier en ce genre de la littérature russe, Bogdanowitch a publié un volume intitulé *Tableau historique de la Russie* (1777, in-8°); des *Proverbes dramatiques* (1785, 3 vol., in-8°); un *Recueil de poésies lyriques* et une traduction des *Révolutions romaines*, de Vertot.

BOGDANUS (Martin), médecin allemand, né à Driesen, dans le Brandebourg; au XVIII^e siècle. Il se fit recevoir docteur à Bâle en 1660, et eut pour maître Bartholin, qui revendiquait contre Rudbeck la découverte des vaisseaux lymphatiques. Bogdanus prit le parti du premier dans divers écrits polémiques, entre autres dans son *Apologia pro vasis lymphaticis Bartolini*, etc. (Copenhague, 1654, in-4°). Il a publié en outre divers ouvrages, notamment : *Tractatus de recidiva morborum ex Hippocrate*, etc. (1660, in-4°); *Observationes medicae* (1665, in-8°).

BOGDA-OOLA, montagne de la Russie d'Europe, dans le gouvernement d'Astrakan; à 55 kilom. N.-E. de Tchernoï-jar; elle forme un pic isolé au milieu d'un steppe immense, ce qui permet de l'apercevoir à sept journées de chemin. Cette montagne est devenue un objet de vénération pour les Kalmouks.

BOGDINSKOË, lac salé de la Russie d'Europe, gouvernement d'Astrakan, district de Tchernoï-jar. Placé au pied du Bogda-Oola, il a une circonférence de 40 kilom.; ses eaux salées fournissent aux habitants des environs une grande quantité de sel.

BOGE s. f. (bo-je). Habitation misérable. || Vieux mot.

BOGENHAUSEN, village de Bavière, gouvernement et à 3 kilom. de Munich; 345 hab. Beau château royal; observatoire construit en 1817 et l'un des plus beaux du monde entier.

BOGENSIS PAGUS, petit pays de France, dans l'ancien Bordelais, compris actuellement dans le département de la Gironde. La Teste-de-Buch, Cazau et Sanguinet, étaient les principaux centres de population de ce pagus.

BOGÈS ou **BUTÈS**, général persan. Lorsque Xerxès eut été vaincu par les Grecs, Bogès fut chargé de défendre Élion, ville de Thrace, contre Cimon, fils de Miltiade. Voyant l'impossibilité de prolonger la résistance, il tua sa femme et ses enfants, mit le feu à la ville et se jeta lui-même dans les flammes.

BOGESUND, ville de Suède. V. ULRIKES-HAMN.

BOGGEVELD. V. BOKKÉVELD.

BOGHAR, ville de l'Algérie, prov. d'Alger, à 76 kilom. S. de Médéah, à 1,150 m. au-dessus du niveau de la mer, position élevée qui a fait surnommer Boghar le *Balcon du Sud*, ch.-l. de bureau arabe; 725 hab. Ancienne colonie romaine, cette ville fut pendant longtemps le boulevard d'Abd-el-Kader, qui la fortifia en 1839; elle fut incendiée en 1841 par les Français, qui l'ont relevée depuis et en ont fait un avant-poste, sur la limite du Tell et du Sahara.

BOGHAZ, nom donné à un passage ouvert par les eaux du Nil, à travers la barre formée à l'embouchure du fleuve par des bancs de sable et de limon; les navires n'arrivent à Rosette qu'en franchissant ce passage, dont l'ouverture est très-variable et présente, par conséquent, de grandes difficultés à la navigation.

BOGHAZ-KEUI, c'est-à-dire *village du défilé*, bourg de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Kaisariéh; à 20 kilom. N.-O. de cette ville et à 25 kilom. S. de Yousgat. Ce village, dont la population s'élève à 560 hab., est dominé par des hauteurs qui couronnent les ruines d'une grande ville très-ancienne, sur le nom de laquelle les antiquaires ne sont pas d'accord. La partie la plus intéressante de ces ruines est une enceinte de rochers naturels, aplatis par l'art et couverts de sculptures du temps des Perses; la principale scène, qui représente une entrée du Grand Roi, se compose de soixante figures, dont quelques-unes sont colossales. Quelques critiques regardent cette ruine comme l'emplacement de l'antique *Pterium*, détruit par Crésus, tandis que d'autres l'identifient avec *Tavia*.

BOGHAN, nom que les Turcs donnent à la Moldavie; ce mot n'est autre que le nom du premier hospodar de cette province, qui s'appelaient *Bohdan*, équivalant exactement à notre Dédouat ou Dieudonné. Par extension, ce mot a servi à désigner la province gouvernée par cet hospodar.

BOGHEAD s. m. (bo-ghéd — mot angl.). Miner. Nom d'un schiste bitumineux que l'on exploite en Ecosse, sur une grande échelle, pour servir à la fabrication du gaz d'éclairage et à la préparation d'hydrocarbures liquides ou solides, qui ont de nombreuses applications dans les arts industriels. *Le gaz de l'éclairage tiré du BOGHEAD est doué d'un remarquable pouvoir éclairant.* (L. Figuier.)

BOGHEI ou **BOGUET** s. m. (bo-ghé — de l'angl. *bag*, boubrier). Sorte de petit cabriolet découvert, à deux roues : *Se promener en BOGHEI. Louer deux BOGHEIS. La vieille jument était attelée à une sorte de BOGHEI découvert, qu'il avait bien raison d'appeler brouette.* (G. Sand.)

BOGIN (Jean-Baptiste), homme d'Etat italien, né à Turin en 1701, mort en 1784. Il fut d'abord grand chancelier de Victor-Amédée, roi de Sardaigne, puis ministre d'Etat sous Charles-Emmanuel. C'est à lui que le Piémont doit l'amélioration des écoles militaires et la fondation de l'école de minéralogie.

BOGLIPOUR. V. MONGHIR.

BOGMOTTY, rivière de l'Indoustan, prend sa source dans le Népal, à l'E. de Catmon-dore, reçoit plusieurs affluents, passe dans la province de Bahar, où, après un cours de 365 kilom., elle se jette dans le Gange à l'E. de Boglipour.

BOGNE DE FAYE (Pierre-François-Jean), diplomate et homme politique français, né à Clamecy en 1778, mort en 1831. Il fut chargé de diverses missions diplomatiques sous le Directoire, devint plus tard secrétaire de légation à Munich, prit une part importante aux négociations qui eurent lieu entre la Bavière et la France de 1805 à 1809, et fut nommé, pendant la première Restauration, secrétaire de légation à Vienne, puis chargé d'affaires à Hesse-Darmstadt. Tombé en disgrâce après les Cent-Jours, il vécut dans la retraite jusqu'en 1818, époque où il fut nommé membre de la chambre des députés. M. Bogne siégea au côté gauche et défendit avec ardeur la cause de la liberté. Il insista sur la nécessité de rendre les ministres responsables, demanda le rappel des bannis, vota pour l'admission de Grégoire, combattit les prétentions du clergé, etc., et ne fut point réélu aux élections de 1825.

BOGODOUKHOF, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 42 kilom. N.-O. de Kharkof, sur la rive droite du Mérl; 10,000 h. Pêcheries, récolte de fruits très-renommés.

BOGOMILES s. m. pl. (bo-go-mi-le). Hist. relig. Nom donné à des hérétiques du XI^e siècle qui niaient la transsubstantiation, condamnaient le mariage et professaient une confiance absolue en la miséricorde de Dieu. || On les appelle aussi BOGARMILES.

— **Encycl.** Les *bogomiles*, hérétiques de Bulgarie, étaient les sectateurs d'un certain Basile, médecin, qui tenta de faire revivre la doctrine des pauliniens, sous le règne d'Alexis Comnène. Nous avons dit, en racontant la vie de ce sectaire, quelle était sa doctrine et comment on l'empêcha bientôt de la propager. V. BASILE, hérésiarque.

BOGORIS, roi des Bulgares, mort en 896. A peine maître du pouvoir, il déclara la guerre à l'impératrice grecque Théodora; qu'il lui députa un évêque par lequel il fut converti au christianisme vers 853. La nouvelle de cette conversion provoqua une révolte parmi les Bulgares. Bogoris ne se borna pas à la comprimer, il imposa de force la nouvelle religion à ses sujets, demanda des prêtres et des évêques, et envoya son fils à Rome. Bogoris, ainsi que les Bulgares, se rangea du côté de l'Eglise grecque, lors du schisme de Photius, et ne tint aucun compte des excommunications du pape Jean VIII. Il abdiqua en faveur de son fils aîné, qu'il renversa ensuite, à cause de ses débauches et de son impiété, et auquel il fit crever les yeux. Ce terrible néophyte, après avoir couronné son second fils, rentra pieusement dans le monastère qui était devenu sa retraite et où il termina ses jours.

BOGORODITZK, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 54 kilom. S.-E. de Toula, ch.-l. du district de ce nom; 7,000 h. Commerce de grains et miel; château impérial.

BOGOTA (SANTA-FE-DE), ville de l'Amérique méridionale, capitale de la république de la Nouvelle-Grenade, et de l'Etat de Cundinamarca, près de la rivière de Bogota, et sur un plateau au pied du Chingaza, par 4° 37' lat. N. et 76° 30' long. O.; 50,000 hab. Siège du gouvernement, de la cour suprême de justice et d'un archevêché; université, trois collèges, bibliothèque, musée, jardin botanique, observatoire, école de peinture, monnaie. Fabrication de savons, draps, toiles, cuirs; imprimeries, travail des métaux précieux. Climat très-humide, et néanmoins agréable et salubre. Tremblements de terre fréquents. Fondée en 1538, elle fut pendant plus de trois siècles la capitale de la vice-royauté espagnole; après la déclaration de l'indépendance, elle fut prise par les Espagnols en 1816; reprise par Bolivar en 1819, elle devint la capitale de la république de la Colombie jusqu'à la division de cette république en trois Etats (1831). A cette époque, elle fut capitale de la république de la Nouvelle-Grenade, et depuis 1858, elle est restée le siège du gouvernement de la Confédération grenadine.

BOGOTA, rivière de l'Amérique du Sud, dans la Confédération grenadine, prend sa source dans le lac de Guatavista, à 24 kilom. N. de Santa-fé-de-Bogota, baigne cette ville et se jette dans le Magdalena, après un cours de 200 kilom.

BOGROS (Annet-Jean), anatomiste français, né à Bogros, comm. de Messeix (Auvergne), en 1786, mort en 1823. Il fut aide d'anatomie et professeur à la faculté de médecine de Paris, où Béchard a plus d'une fois proclamé son habileté et sa science. On lui doit : *Considérations sur la squelette* (1819); *Essai sur l'anatomie chirurgicale de la région iliaque et description d'un nouveau procédé pour faire la ligature des artères épigastriques et iliaque externe* (1823), etc.

BOGSCH (Jean), agronome allemand, né à Deutschendorf en 1745, mort à Presbourg en 1821. Il exerça la profession d'instituteur à Sautschau et à Presbourg, et se fit connaître par des traités d'agronomie très-estimés. Tels sont : *Manuel abrégé contenant des préceptes fondés sur l'expérience relativement à l'art de faire croître les arbres fruitiers utiles*, etc. (Vienne, 1795); *Instruction abrégée pour l'éducation des abeilles* (Vienne, 1795).

BOGUD, roi de la Mauritanie Tingitane. Il embrassa le parti de César, qu'il suivit en Espagne, et contribua à la victoire de Munda. Après la mort de César, il se déclara pour Antoine. Il se rendit ensuite en Grèce et fut tué par Agrippa à la prise de Méthone.

BOGUE s. m. (bo-ghé). Ichtyol. Genre de poissons, de la famille des sparoides, renfermant quatre espèces, dont une est abondante dans la Méditerranée, et se fait remarquer par sa fécondité et par la qualité de sa chair. *Les bogues vivent de plantes marines.* (Valenciennes.) *Les Provençaux croient rendre la pêche meilleure en suspendant à leur navire une figure argentée de bogues.* (Valenciennes.)

— Argot. Montre. || *Faire bogue*. Voler une montre. || On dit aussi TOQUANTE, à Paris, et BOBINE, dans d'autres localités.

BOGUE s. f. (bo-ghé — anc. haut allem. *bouga*, bracelet). Enveloppe extérieure de la châtaigne, qui est armée de piquants.

— Métall. Gros anneau à tourillons, qui est fixé à l'extrémité du manche des marteaux